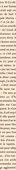
Boris Vian

Martin m'a téléphoné

Pierre Brasseur, dans les Enfants du paradis, le dernier acteur qui m'ait vraiment plu.



Boris Vian dans une photographie d'Edmond Sebouillet.

MARTIN M'A TÉLÉPHONÉ

MARTIN m'a téléphoné. Il a dit : « Vian, Vian, Vian,

Américain, il est bien gentil, il nous trouve une bagnole, mais Martin va chier et on attend. Je retourne dans le vestibule. Heinz a tout de même donné vingt balles à un des maîtres d'hôtel, il est assez sympa. – À qui est la maison ? – C'est à un Anglais, il est fonctionnaire en Afrique-du-Sud et il a une autre maison près de Londres. C'est bien et, pendant l'occupation, les Allemands n'ont pas abîmé du tout, ils y étaient, comme de juste. L'Anglais il a perdu sa femme il y a trois ans, il vient de se remarier, le garçon ne connaît pas encore sa nouvelle patronne. C'est triste de perdre quelqu'un. Lui, il avait un copain, un ami de six ans et il l'a perdu, eh bien ! ça fait un vide qu'on ne peut pas remplir. Je condoulois, on se serre la main. Au revoir. Merci. Heinz et Martin arrivent enfin, on sort, la bagnole est dans une allée. C'est une Chrysler, non, c'est l'autre, mieux, une Lincoln. Je pisse contre un arbre, arrivent les deux bonniches-dactylos et un Américain, c'est lui le conducteur. Nous trois derrière, lui devant avec les deux filles, elles râlent parce qu'elles sont trop serrées, moi, je m'en fous considérablement, je suis très bien. Elles mettent la radio en marche, on démarre, ça arrache dur. On suit une autre bagnole. La musique ça fait passer le temps, c'est un jazz blanc, ça swingue assez froid, mais c'est drôlement en place. La bagnole marche, je dis à Heinz : – Je me baladerais bien comme ça toute la nuit. Et lui, aime mieux aller se coucher. Paris, Concorde, rue Royale, Boulevards, Vivienne, Bourse, stop... Martin descend, je me fais reconduire ensuite, Heinz est furieux, on a fait tout le tour, on est gare du Nord, il doit revenir à Neuilly, qu'il se démerde avec le gars. Au revoir, mes enfants. Je serre la main du conducteur : – *Thanks a lot. Good night.* Je suis chez moi, enfin au pieu, et juste avant de m'endormir, je me suis changé en canard.

Martin m'a téléphoné,
nouvelle de Boris Vian (1920-1959)
écrite en 1945, est parue
dans le recueil posthume
Le Loup-garou
en 1970.

ISBN : 978-2-89854-689-1
© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BAnQ – troisième trimestre 2025

– 2 690e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org